



Plein cadre

Reportage

Une maison de la création pour la Nouvelle-Aquitaine

Sur les quais de Bordeaux, la Méca sort de terre. Maison de l'économie créative, elle abritera les trois agences culturelles de la Région : Écla, Oara et Frac Aquitaine. Ce spectaculaire bâtiment ouvrira au public début 2019



En haut : Alain Rousset et Bjarke Ingels ont scellé hier un document inaugural dans un mur de la Méca. En bas : deux vues simulées en images de synthèse de la future Maison de l'économie créative et de la culture en Aquitaine. PH.G. BONNALIDY BIG (DANEMARK) - FREAKS (FRANCE)



STÉPHANE C. JONATHAN
s.jonathan@sudouest.fr

Jour après jour, l'avancée s'avère plus spectaculaire : à l'entrée sud de Bordeaux, sur les quais de la Garonne, la Méca sort de terre. Un bâtiment colossal, d'une surface totale de 14 000 m², intégralement dévolu à la culture.

La Méca sera la Maison de l'économie créative et de la culture en Aquitaine. Soit un mastodonte de béton blanc aux formes asymétriques, qui abritera dès l'automne de l'année prochaine les trois agences culturelles du Conseil régional : Écla (pour le livre et l'audiovisuel), l'Oara (pour le spectacle vivant et les arts de la scène) et le Frac Aquitaine, le plus grand des fonds régionaux d'art contemporain après celui d'Île-de-France.

« Il fallait un geste fort »

Hier avait lieu la première visite de chantier, six ans jour pour jour après l'ouverture du concours d'architecte qu'allaient remporter le jeune prodige danois Bjarke Ingels et son agence BIG (lire ci-contre), associés au cabinet parisien Freaks.

« La Région doit porter la création artistique, et la Méca un choix politique », justifie Alain Rousset, le président de la Région Nouvelle-Aquitaine. « Il fallait un geste fort, qui réponde à l'histoire architecturale du XVIII^e siècle par sa grandeur, sa sobriété et sa beauté. Et qui se démarque de la banalité affligeante de la promotion immobilière. »

Le budget global (60 millions d'euros) de la Méca est assumé à 93 % par la Région seule, l'État apportant les 4 millions manquants.

Sise à quelques rues de la gare Saint-Jean et au cœur du quartier Bordeaux-Euratlantique en plein essor, la Méca s'étire déjà sur 120 mètres de long et culminera à 37 mètres de haut.

Les trois agences occuperont des espaces distincts : l'Oara et Écla occuperont chacun une des deux pi-

les de cette arche hélicoïdale. Le Frac Aquitaine se déploiera au-dessus, dans la totalité des trois étages supérieurs.

Écla sera doté de deux salles de projection, d'un vaste espace de consultation documentaire, de salles de réunion, d'un espace de production et de tournage de films...

« Pas un musée »

La vocation de l'Oara est d'accueillir des compagnies de toute la région, qui viennent y élaborer leurs spectacles. Outre un studio de création, l'événement sera l'ouverture d'une salle de 266 sièges avec un plateau six fois plus grand que celui dont l'Oara dispose actuellement. « Cela va nous permettre de mieux soutenir les créations transdisciplinaires, qui sont la forme d'expression artistique du XXI^e siècle », explique son directeur, Joël Brouch. « Les compagnies qui travaillent hors de la métropole y auront un accès privilégié. Et cet outil va permettre de rééquilibrer certaines choses. »

Quant au Frac, avec une surface d'exposition triplée par rapport à l'existant, il va enfin pouvoir exposer les œuvres acquises au fil des années et accueillir les collections d'autres fonds. « Il y aura des expos en permanence, mais ce ne sera pas un musée », précise sa directrice, Claire Jacquet. « Notre vocation est d'accueillir des projets nés partout dans la région, d'être dans et hors les murs à la fois, de mieux faire circuler les œuvres. Avec l'espoir d'en finir avec l'idée que l'art est élitiste. »

Le fait est qu'en dehors de quelques représentations, colloques et expositions, la plupart des activités de la Méca ne s'adressent qu'aux professionnels. Le projet inclut toutefois plusieurs espaces publics : une promenade ouverte 24 heures sur 24 avec une « chambre urbaine » surplombant la Garonne, un grand foyer de 700 m² conçu en auditorium, un restaurant, un café avec espace expo, une terrasse panoramique...

Livraison prévue en septembre 2018, pour une ouverture au public début 2019.



3 QUESTIONS À...

Bjarke Ingels
architecte, directeur de l'agence BIG



1 Quelle est la signification du bâtiment que vous avez conçu ?

Je vois la Méca comme un prolongement des berges de la Garonne. Son architecture donne l'illusion que la promenade des quais s'élève pour créer une boucle reliant la ville au fleuve. S'il entre d'un côté et ressort de l'autre, le visiteur traverse les étages à l'air libre. Depuis le toit panoramique ou la chambre urbaine, ouverte mais protégée, il aurait un point de vue sur tous les arts, sur sa ville et sur le fleuve.

2 Quels ont été les défis les plus importants à relever ?

Unir les trois composantes de la Méca sans diluer leurs identités respectives ; qu'elles puissent coexister tout en restant indépendantes. Cohésion et cohérence : là était l'enjeu premier.

L'autre défi vient de ce qu'une grande partie de l'activité de ces agences n'est pas publique. La Méca est un outil de travail pour les professionnels de la culture. Alors, comment la rendre suffisamment attractive pour que le public se l'approprie ? Amener la promenade à l'intérieur du bâtiment, avec cette boucle qui forme l'arche, a répondu à cette question.

3 Quelles ont été vos priorités, compte tenu du budget alloué ?

En votant cet acte architectural fort, votre classe politique rappelle que la culture pour tous n'est pas un luxe mais un droit humain.

Le budget, très serré, nous a obligés à maîtriser les coûts et à éliminer le superflu. C'est une bonne chose : nous nous sommes concentrés sur la solidité du bâtiment. Souvent, les institutions culturelles s'installent dans des friches industrielles. C'était le cas du Frac Aquitaine.

Construite en béton avec un souci de fonctionnalité, la Méca n'est pas un palais royal, mais bien une fabrique des arts.

Recueilli par S. C. J.